

The background of the cover is a photograph of a snowy street at night. In the foreground, the lower legs and feet of a person wearing bright red pants are visible, walking away from the camera. The street is covered in snow, and there are trees and buildings in the background, illuminated by streetlights. The overall mood is cold and atmospheric.

Marie-Sissi Labrèche
BORDERLINE

roman

BORÉAL
COMPACT

*Tout simplement foudroyant.
Elle Québec*

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

BORDERLINE

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS DU BORÉAL

La Brèche, roman, 2002 ; coll. « Boréal compact », 2008.

La Lune dans un HLM, roman, 2006 ; coll. « Boréal compact », 2008.

Marie-Sissi Labrèche

B O R D E R L I N E

roman

Boréal

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Couverture : Brigitte Henry

© Les Éditions du Boréal 2003 pour la présente édition
© Les Éditions du Boréal 2000 pour l'édition originale
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2003
Bibliothèques et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Labrèche, Marie-Sissi, 1969-

Borderline

2^e éd.

(Boréal compact ; 143)

ISBN 978-2-7646-0221-8

I. Titre.

PS8573.A246B67	2003	C843'.6	C2003-940216-9
PS9573.A246B67	2003		
PQ3919.2.L32B67	2003		

*À André Carpentier
et à Marie-Anne Naud, ma grand-mère*

Prologue

D'aussi loin que je me rappelle, ma grand-mère m'a toujours raconté des niaiseries. Toutes sortes de niaiseries. Par exemple, quand j'étais tannante, elle avait coutume de me dire : *Si t'es pas gentille, un fifi va entrer par la fenêtre et te violer* ou *Je vais te vendre à un vilain qui fera la traite des Blanches avec toi* ou encore *Un assassin va venir te découper en petits morceaux avec un scalpel, c'est ça que tu veux? Hein?* À quatre ans, je n'avais pas droit au croque-mitaine ou au Bonhomme Sept-Heures, mais au serial killer.

Oui, vraiment... toutes sortes de niaiseries qui m'ont complètement fucké l'esprit et qui ont fait en sorte que je me sente nulle à chier. C'est pour ça que maintenant j'ai peur de tout : les autres; les endroits publics; les endroits clos; les vaches, parce qu'elles sont tellement grosses (les baleines, je n'en parle pas); les sorties après neuf heures quand je suis toute seule; les araignées et leurs grandes pattes; les mille-pattes et leurs mille pattes; les talons hauts sur les surfaces inclinées; les pysy incompetents; les pysy trop compétents; les transports communs ou privés; les

déménagements ; les itinérants qui se promènent avec des gales qui saignent ; les skins avec leurs squeegees qui nous sautent dessus pour nous laver, même quand on n'a pas de pare-brise ; les étrangers qui ouvrent des dépanneurs et qui ne comprennent pas quand on veut juste des allumettes ; les bruits fracassants ; les craquements de planchers la nuit ; les formulaires à remplir ; les comptes à payer ; le gouvernement avec ses tentacules de pieuvre ; les drogues trop fortes qui font halluciner que *La Planète des singes* passe sur toutes les chaînes de télé ; la viande hachée à moitié cuite qui saigne encore ; les patates pilées Shirrif ; les fantômes sans drap blanc ; les mauvais numéros de téléphone ; les violeurs laids comme des poux ; les tueurs laids comme des poux ; les terroristes laids comme des poux qui se camouflent en matantes ; les anévrismes qui vous éclatent dans le cerveau sans crier gare ; les streptocoques, genre de Pacman affamés, et le sida, putain de maladie. Mais par-dessus tout, ce dont j'ai le plus peur, c'est de ne pas être aimée. Alors, j'ouvre mes jambes afin de voir le ciel ou mon petit bout de paradis. J'ouvre les jambes pour oublier qui je suis, j'ouvre les jambes de manière à briller comme une petite étoile. Je m'aime si peu, alors que m'importe d'ouvrir les jambes pour tous ceux qui semblent m'aimer un peu.

CHAPITRE 1

Cendrillon

Open up my legs / I will see the sky / Floating in this space / Floating in this room / This hospital is cold / I deceive every one / But my salvation is close.

SYLPH, Charlatan

Rue Sherbrooke.

Je suis couchée sur un lit dans une chambre de l'hôtel Château de l'Argoat. Je suis couchée sur le dos, bien droite. Mes deux mains se tiennent en dessous de mes seins comme les morts dans leur cercueil. D'ailleurs, j'aurais l'air d'une morte dans son cercueil, si ce n'était mes jambes. J'ai les jambes grandes ouvertes, j'ai les jambes presque de chaque côté de mes oreilles tellement elles sont ouvertes. Je viens de me faire baiser.

Bien sûr, je pourrais les ramener l'une contre l'autre, mes deux jambes grandes ouvertes, de manière à cacher ma brèche, mais je ne le fais pas. Je ne sais pas pourquoi. En fait, je ne sais rien. Je ne sais même pas le numéro de la chambre dans laquelle je me trouve. J'avais la tête baissée quand on est entrés. J'avais tellement honte que je n'osais pas regarder plus haut que le plancher. Il me semblait que le mec de l'accueil savait trop ce qu'on allait faire toute la nuit, qu'on n'allait pas jouer au Monopoly, mais faire des tonnes de cochonneries, et moi ça m'écoeurait. Ça m'écoeurait surtout parce que j'étais accompagnée d'Éric; Éric qui est super moche, super gros, super difforme et super petit. Derrière son comptoir, le mec de l'accueil devait sûrement s'imaginer toute l'horreur de cette nuit entre moi et Éric : sa grosse langue envahissant ma petite bouche, ses grosses pattes gluantes tripotant le bout de mes seins fragiles, son gros ventre posé sur mon petit cul quand il me pénétrerait.

Non! Ça n'a pas d'allure! Pas cette belle blonde avec ce... cette... cette chose?! Ça doit être une escorte! Elle doit faire ça pour l'argent! qu'il devait se dire, le mec de l'accueil.

Moi, j'avais envie de lui crier :

Oui! Je suis une pute! Mais je ne suis pas une pute comme tu penses. Je ne suis pas une pute comme dans les émissions de télé ou sur le coin de la rue Champlain! Je ne fais pas ça pour l'argent, câlice! Je fais ça pour me calmer les nerfs, câlice! Mais tu ne peux pas comprendre parce que tu

n'es pas mieux que le gros qui va me baiser dans deux minutes. Tu n'es pas mieux. Si tu en avais l'occasion, toi aussi, tu me baiserais comme un fou, même s'il n'y a pas de différence entre toi et un plat de pâté chinois! Tu essaierais de me pénétrer partout, jusque dans les oreilles, si tu le pouvais, espèce d'enculeur d'étoiles!

C'est ça que j'avais envie de lui crier, au mec de l'accueil, ça et bien d'autres niaiseries, mais je me la suis fermée, comme d'habitude, comme toujours, et je n'ai rien dit. De toute façon, c'est mieux que je me la ferme, car quand je parle, ce n'est que pour dire des vilaines choses, des vilaines choses qui embêtent tout le monde autour de moi, des vilaines choses qui inquiétaient tant ma mère... D'ailleurs, combien de fois ma grand-mère m'a cassé les oreilles avec ça? *T'es bonne pour dire des niaiseries, toi. T'es bonne en crise pour dire des niaiseries qui inquiètent ta mère.* Oui, je suis bonne en crise!

Je suis couchée sur le lit dans cette triste chambre d'hôtel et je pleure. Je pleure comme une débile, je pleure à m'en expulser les yeux de la tête. Mes larmes sortent comme des balles de mitraillette, on dirait que je veux transpercer l'humanité de ma douleur. Je mouille tout et je tache tout aussi. Mon mascara bon marché, qui se répand sur ma peau, dessine des drôles de formes dans ma figure, des drôles de formes qui représentent sur mes joues la tempête qu'il y a dans ma tête. Parce qu'il y a une tempête dans ma tête. Oui, oui! Une grosse tempête avec du vent, de la pluie et même des ouragans. Dès que je ferme les yeux, c'est El Niño derrière mes paupières, c'est El Niño

avec ses millions de dollars de dégâts, ses milliers de morts et ses nombreux territoires dévastés. Je m'en veux. Je m'en veux à mort. Je ne sais pas pourquoi j'ai accepté de venir ici et de baiser avec un gars que je n'aime même pas, je ne sais pas... Enfin, si, un peu. Ses yeux brillent si fort quand il me regarde... Et ça fait tellement d'années qu'il court après moi, je me suis dit : *Hé! Qu'est-ce que tu as à perdre en baisant avec lui? Après tout... tu t'es déjà envoyé des mecs plus vilains que ça!* Oui, des mecs beaucoup plus vilains que ça... Et lui, quand il me regarde avec ses yeux qui roulent comme des billes, il me donne l'impression que je lui suis nécessaire. De toute façon, dès qu'un homme me regarde avec des yeux de merlan frit, je pense que je lui suis nécessaire et j'ouvre les jambes. C'est devenu un réflexe comme le test de Rorschach pour ma mère. Ma mère, c'était une folle. Une vraie folle avec des yeux qui fixent, un comportement désaxé et des milliers de pilules à prendre tous les jours. Une vraie folle avec un vrai certificat médical en bonne et due forme, qui devait passer le test de Rorschach très souvent, si souvent qu'à la vue d'une tache elle ne pouvait s'empêcher de dire à quoi ça lui faisait penser : *Une tulipe! Un éléphant! Un nuage! Un utérus éventré! Des Chinois qui mangent du riz!*

Alors, comme Éric m'a regardée avec des yeux de merlan frit, j'ai décidé que, pour un soir, j'allais être sa Cendrillon. Ma plus belle robe sur le dos, j'ai joué les fées. Pour une nuit, il allait avoir la vie magique. J'étais investie d'un pouvoir disneyen qui transformerait une grenouille en prince charmant. Ma plus belle robe sur le dos, assise au centre de la chambre sur une vieille chaise en bois, j'ai

enlevé mon slip et écarté les jambes, comme Sharon Stone dans *Basic Instinct*. Ça faisait tellement longtemps que j'avais envie de l'essayer ! Eh bien ! ça n'a pas raté. Éric a fait comme le petit gros dans le film. Les stéréotypes, ça doit être génétique ! Ses yeux se sont tellement agrandis qu'on aurait dit qu'ils étaient traités par Softimage. J'avais l'impression d'être en plein milieu d'une pub de Molson Dry, quand les gens pensent avoir découvert la capsule musicale. Hé, bon Dieu ! Des yeux comme ça, j'en veux encore. Toujours. C'est mon élixir, c'est ça qui me fait carburer.

Un petit coup d'épaule calculé et la fine bretelle de soie est tombée, ce qui a découvert mon sein. Éric n'a pas pu s'en empêcher, il a bondi vers moi comme un acrobate du Cirque du Soleil, mais sans trapèze et sans cerceau.

— Bouge pas, Éric. Reste où tu es.

Non, il ne fallait surtout pas qu'il bouge, pas tout de suite, il fallait qu'il reste là à me regarder le plus longtemps possible. Qu'il laisse ses yeux briller sur moi ; ses yeux qui me rendaient plus belle et qui me faisaient oublier qu'il était gros et moche, et moi, toute croche. Encore écartée, dans ma tête comme dans le lit.

— Oh ! Sissi ! Sissi ! Qu'est-ce que t'es belle ! Oh ! Oh ! Oh ! Et ta peau est si blanche... Oh ! Oh ! Oh !

— Arrête tes « Oh ! Oh ! Oh ! » On dirait le père Noël. Cesse de faire des « Oh ! Oh ! Oh ! », Éric, et écoute-moi. Tu vas faire ce que je vais te dire. Tout, tout, tout. O.K. ?

— O.K.

— Je voudrais que tu te couches pis que tu fasses juste me regarder.

Je me suis levée et j'ai mis une cassette dans le magnéto que je traîne toujours avec moi. Sans musique, je ne suis pas potable. Je passe ma vie avec une trame sonore en filigrane. Une musique différente pour chaque endroit, chaque personne. J'ai mis une musique de circonstance pour une dure besogne à accomplir : de l'industriel. Strip-tease sur la musique de Ministry. Faut le faire! Faut dire que je commençais à être allumée en crise! Ses yeux et l'alcool. On avait pas mal picolé. De la merdouille de dépanneur, mais quand même, ça soûle. Ça fait voir la vie en fujicouleur, ça rend un barreau de chaise intéressant. J'avais bu au moins trois verres de rouge, coup sur coup. *Vite, vite*, que je me disais, maintenant assise sur lui, *tu dois t'engourdir, ma vieille*. À un, deux, trois, ça y était. L'alcool agissait sur moi comme l'éther chez le dentiste. Sauf que là, ce n'était pas une dent que j'allais me faire arracher, mais presque.

Pourquoi est-ce que je fais ça? que je me demandais en me déhanchant sur lui. Pourquoi est-ce que je me suis encore mis les pieds dans les plats? Comme toutes les fois, comme avec tous les autres? Crisse que je suis épaisse! Crisse que je suis nounoune! Crisse! Crisse! Crisse!

Mon verre de vin à la main, vite, cul sec. Ma robe était en tas au-dessus de mes cuisses. Mes bras qui faisaient des dégringolades dans les airs se sont arrêtés sur son chandail, que j'ai relevé pour frotter mes seins contre son ventre

énorme, bourré de vergetures. Ouach! Encore un autre verre de vin. Vite, vite. Ça y était. Je m'étais assommée pour de bon. Je commençais à le trouver beau et à me sentir bien.

C'est là qu'Éric a commencé son manège et moi à avoir envie de le tuer. De toute façon, dès qu'un homme prend le contrôle, j'ai envie de le tuer, de lui planter un gros couteau à pain dans le ventre et de faire des zigzags. Un moment, je me suis demandé si ça saignait plus fort un gros, si c'était plus dur à zigouiller à cause des couches de graisse ou bien si ça se dégonflait et partait en tous sens comme une balloune dans les airs. Pssssss-soooooouuuuuuuuuuuuuuuuuuuuu! Ça m'a fait rire de m'imaginer Éric qui se dégonflait en volant de gauche à droite dans la chambre, mais j'ai vite cessé. Il était en train d'enlever ce qui me restait de robe. J'ai fermé les yeux et je me suis laissé caresser.

Il était doux avec moi. Très doux. Ses mains étaient comme de la ouate sur ma peau. Il me touchait à peine, préférant me frôler. Il avait peur de rater son coup, ça se sentait, alors il se faisait aussi mielleux qu'il le pouvait. J'aime quand ils font attention. Ça me donne l'impression qu'ils me respectent, qu'ils ont peur de me brusquer et que je me sauve en courant dans un autre pays, dans une autre galaxie. J'aime penser qu'on tient à moi. Ma mère, j'ai toujours pensé qu'elle ne tenait pas à moi. J'ai toujours pensé que, parce qu'elle se réfugiait trop souvent quelque part dans sa tête où je n'avais pas accès, elle ne tenait pas à moi. Ma mère pouvait passer des semaines comme ça, dans sa

tête, à me regarder avec ses yeux bleus braqués sur moi, sans expression, ses yeux remplis de dépression qui me rendaient malade. Des semaines ainsi, assise sur sa chaise berçante sans se bercer, à me regarder. Sans parler. Aucun mot. Le silence. Que le bruit du réfrigérateur, que le bruit du chauffe-eau du monsieur d'en haut, que le bruit des coquerelles qui courent sur mes feuilles à dessins éparpillées un peu partout dans la cuisine. Mais aucune parole réconfortante, rassurante sortant de sa bouche. Non. Et moi, assise par terre, à ses pieds, je lui racontais des histoires à l'aide de mes poupées ou de mes petits bonshommes Fisher Price ; des histoires qu'elle ne comprenait même pas à cause de ses maudites hormones défectueuses, ses maudites hormones passées date.

Doucement, Éric a déposé ses lèvres sur le bout de mon sein et s'est mis à me le lécher. Je ne sentais rien et ça me fatiguait. Je croyais que, parce que je n'émettais aucun son, il allait comprendre et s'activer un peu plus. Mais non ! Il persistait dans sa douceur. Et encore une léchée trop douce, et encore une autre. Toujours trop douce. Je n'aime pas quand j'ai besoin d'ouvrir la bouche pour leur dire quoi faire. La communication de couple, je ne connais pas beaucoup. Le seul modèle auquel j'ai eu droit, c'est celui de ma mère et de mon beau-père et il se résume à deux phrases : *Va chier, maudit gros chien sale ! Mange de la merde, ostie de folle !* Qu'est-ce que je raconte ? Ce n'est même pas vrai. Je viens juste d'imaginer ça. Je dis tout le temps des niaiseries, calvaire ! Ce n'est pas mon beau-père qui aurait parlé comme ça à ma mère. Oh non ! Mon beau-père parlait au mur, parce qu'il se sentait plus com-

Table des matières

Prologue	9
Chapitre 1	
Cendrillon	13
Chapitre 2	
L'invention de la mort	29
Chapitre 3	
Creep	41
Chapitre 4	
Dessine-moi un mouton !	55

Chapitre 5	
Borderline	73
Chapitre 6	
Ma grand-mère, des cubes et quelques tests...	87
Chapitre 7	
Borderline (<i>suite</i>)	101
Chapitre 8	
Games without frontiers	115
Chapitre 9	
La Ronde	137
Épilogue	155

DANS LA COLLECTION « BORÉAL COMPACT »

1. Louis Hémon
Maria Chapdelaine
2. Michel Jurdant
Le Défi écologiste
3. Jacques Savoie
Le Récif du Prince
4. Jacques Bertin
Félix Leclerc, le roi heureux
5. Louise Dechêne
*Habitants et Marchands
de Montréal au XVII^e siècle*
6. Pierre Bourgault
Écrits polémiques
7. Gabrielle Roy
La Détresse et l'Enchantement
8. Gabrielle Roy
*De quoi t'ennuies-tu, Éveline?
suivi de Ély! Ély! Ély!*
9. Jacques Godbout
L'Aquarium
10. Jacques Godbout
Le Couteau sur la table
11. Louis Caron
Le Canard de bois
12. Louis Caron
La Corne de brume
13. Jacques Godbout
Le Murmure marchand
14. Paul-André Linteau,
René Durocher, Jean-Claude Robert
*Histoire du Québec contemporain
(tome I)*
15. Paul-André Linteau, René Durocher,
Jean-Claude Robert, François Ricard
*Histoire du Québec contemporain
(tome II)*
16. Jacques Savoie
Les Portes tournantes
17. Françoise Loranger
Mathieu
18. Sous la direction de Craig Brown
Édition française dirigée
par Paul-André Linteau
Histoire générale du Canada

19. Marie-Claire Blais
Le jour est noir
suivi de *L'Insoumise*
20. Marie-Claire Blais
Le Loup
21. Marie-Claire Blais
Les Nuits de l'Underground
22. Marie-Claire Blais
Visions d'Anna
23. Marie-Claire Blais
Pierre
24. Marie-Claire Blais
Une saison dans la vie d'Emmanuel
25. Denys Delège
Le Pays renversé
26. Louis Caron
L'Emmitoufflé
27. Pierre Godin
La Fin de la grande noirceur
28. Pierre Godin
La Difficile Recherche de l'égalité
29. Philippe Breton et Serge Proulx
L'Explosion de la communication
à l'aube du XXI^e siècle
30. Lise Noël
L'Intolérance
31. Marie-Claire Blais
La Belle Bête
32. Marie-Claire Blais
Tête blanche
33. Marie-Claire Blais
Manuscrits de Pauline Archange,
Vivre! Vivre! et Les Apparences
34. Marie-Claire Blais
Une liaison parisienne
35. Jacques Godbout
Les Têtes à Papineau
36. Jacques Savoie
Une histoire de cœur
37. Louis-Bernard Robitaille
Maisonneuve, le Testament
du Gouverneur
38. Bruce G. Trigger
Les Indiens, la Fournure et les Blancs
39. Louis Fréchette
Originaux et Détraqués
40. Anne Hébert
Euvre poétique
41. Suzanne Jacob
L'Obéissance
42. Jacques Brault
Agonie
43. Martin Blais
L'Autre Thomas D'Aquin
44. Marie Laberge
Juillet
45. Gabrielle Roy
Cet été qui chantait
46. Gabrielle Roy
Rue Deschambault
47. Gabrielle Roy
La Route d'Altamont
48. Gabrielle Roy
La Petite Poule d'Eau
49. Gabrielle Roy
Ces enfants de ma vie
50. Gabrielle Roy
Bonheur d'occasion
51. Saint-Denis Garneau
Regards et Jeux dans l'espace
52. Louis Hémon
Écrits sur le Québec
53. Gabrielle Roy
La Montagne secrète
54. Gabrielle Roy
Un jardin au bout du monde
55. François Ricard
La Génération lyrique
56. Marie José Thériault
L'Envoleur de chevaux
57. Louis Hémon
Battling Malone, pugiliste
58. Émile Nelligan
Poésies
59. Élisabeth Bégon
Lettres au cher fils
60. Gilles Archambault
Un après-midi de septembre
61. Louis Hémon
Monsieur Ripois et la Némésis

62. Gabrielle Roy
Alexandre Chenevert
63. Gabrielle Roy
La Rivière sans repos
64. Jacques Godbout
L'Écran du bonheur
65. Machiavel
Le Prince
66. Anne Hébert
Les Enfants du sabbat
67. Jacques T. Godbout
L'Esprit du don
68. François Gravel
Benito
69. Dennis Guest
Histoire de la sécurité sociale au Canada
70. Philippe Aubert de Gaspé fils
L'Influence d'un livre
71. Gilles Archambault
*L'Obsédante Obèse et autres
agressions*
72. Jacques Godbout
L'Isle au dragon
73. Gilles Archambault
*Tu ne me dis jamais que je suis
belle et autres nouvelles*
74. Fernand Dumont
Genèse de la société québécoise
75. Yvon Rivard
L'Ombre et le Double
76. Colette Beauchamp
Judith Jasmin : de feu et de flamme
77. Gabrielle Roy
Fragiles lumières de la terre
78. Marie-Claire Blais
Le Sourd dans la ville
79. Marie Laberge
Quelques Adieux
80. Fernand Dumont
Raisons communes
81. Marie-Claire Blais
Soifs
82. Gilles Archambault
Parlons de moi
83. André Major
La Folle d'Elvis
84. Jeremy Rifkin
La Fin du travail
85. Monique Proulx
Les Aurores montréalaises
86. Marie-Claire Blais
Œuvre poétique 1957-1996
87. Robert Lalonde
Une belle journée d'avance
88. André Major
Le Vent du diable
89. Louis Caron
Le Coup de poing
90. Jean Larose
L'Amour du pauvre
91. Marie-Claire Blais
Théâtre
92. Yvon Rivard
Les Silences du corbeau
93. Marco Micone
Le Figuier enchanté
94. Monique LaRue
Copies conformes
95. Paul-André Comeau
Le Bloc populaire, 1942-1948
96. Gaétan Soucy
L'Immaculée Conception
97. Marie-Claire Blais
Textes radiophoniques
98. Pierre Nepveu
L'Écologie du réel
99. Robert Lalonde
Le Monde sur le flanc de la truie
100. Gabrielle Roy
Le temps qui m'a manqué
101. Marie Laberge
Le Poids des ombres
102. Marie-Claire Blais
David Sterne
103. Marie-Claire Blais
Un Joualonnais sa Joualonne
104. Daniel Poliquin
L'Écureuil noir

105. Yves Gingras, Peter Keating,
Camille Limoges
Du scribe au savant
106. Bruno Hébert
C'est pas moi, je le jure!
107. Suzanne Jacob
Laura Laur
108. Robert Lalonde
Le Diable en personne
109. Roland Viau
Enfants du néant et mangeurs d'âmes
110. François Ricard
Gabrielle Roy. Une vie
111. Gilles Archambault
La Fuite immobile
112. Raymond Klibansky
Le Philosophe et la Mémoire du siècle
113. Robert Lalonde
Le Petit Aigle à tête blanche
114. Gaétan Soucy
*La petite fille qui aimait
trop les allumettes*
115. Christiane Frenette
La Terre ferme
116. Jean-Charles Harvey
La Peur
117. Robert Lalonde
L'Ogre de Grand Remous
118. Robert Lalonde
Sept lacs plus au nord
119. Anne Hébert
Le Premier Jardin
120. Hélène Monette
Crimes et Chatouillements
121. Gaétan Soucy
L'Acquittement
122. Jean Provencher
Chronologie du Québec, 1534-2000
123. Nadine Bismuth
Les gens fidèles ne font pas les nouvelles
124. Lucien Bouchard
À visage découvert
125. Marie Laberge
Annabelle
126. Gérard Bouchard
*Genèse des nations et cultures
du Nouveau Monde*
127. Monique Proulx
Homme invisible à la fenêtre
128. André Major
L'Hiver au cœur
129. Hélène Monette
Le Goudron et les Plumes
130. Suzanne Jacob
La Bulle d'encre
131. Serge Bouchard
L'homme descend de l'ourse
132. Guillaume Vigneault
Carnets de naufrage
133. France Daigle
Pas pire
134. Gil Courtemanche
*Un dimanche à la piscine
à Kigali*
135. François Ricard
La Littérature contre elle-même
136. Philippe Aubert de Gaspé père
Les Anciens Canadiens
137. Joseph-Charles Taché
Forestiers et Voyageurs
138. Laure Conan
Angéline de Montbrun
139. Honoré Beaugrand
La Chasse-galerie
140. Jacques Godbout
Le Temps des Galarneau
141. Gilles Archambault
La Fleur aux dents
142. Jacques Godbout
Opération Rimbaud
143. Marie-Sissi Labrèche
Borderline
144. Yann Martel
Paul en Finlande
145. Guillaume Vigneault
Chercher le vent
146. Gilles Archambault
Les Pins parasols
147. Pierre Billon
L'Enfant du cinquième Nord
148. Bernard Arcand et Serge Bouchard
*Les Meilleurs lieux communs,
peut-être*

149. Pierre Billon
L'Ogre de Barbarie
150. Charles Taylor
Les Sources du moi
151. Michael Moore
Mike contre-attaque!
152. Mauricio Segura
Côte-des-Nègres
153. Marie Laberge
La Cérémonie des anges
154. Léopold Simoneau
L'Art du bel canto
155. Louis Lefebvre
Le Collier d'Hurricane
156. Monique Proulx
Le cœur est un muscle involontaire
157. Hélène Monette
Unless
158. Monique LaRue
La Gloire de Cassiodore
159. Christian Mistral
Vamp
160. Christian Mistral
Vautour
161. Christian Mistral
Valium
162. Ying Chen
Immobile
163. Roland Viau
Femmes de personne
164. Francine D'Amour
Les dimanches sont mortels
165. Gilles Archambault
La Vie à trois
166. Frances Brooke
Voyage dans le Canada
167. Christophe Colomb
*Relation du premier voyage entrepris
par Christophe Colomb pour
la découverte du Nouveau-Monde*
168. Christiane Frenette
Celle qui marche sur du verre
169. Yvon Rivard
Le Milieu du jour
170. Maude Barlow et Tony Clarke
L'Or bleu
171. Suzanne Jacob
Rouge, mère et fils
172. Henry Wadsworth Longfellow
Évangéline
173. Francine D'Amour
Les Jardins de l'enfer
174. Pierre Monette
Dernier automne
175. Marie Uguay
Poèmes
176. Nadine Bismuth
Scrapbook
177. Bruno Hébert
Alice court avec René
178. Louis Hamelin
Le Joueur de flûte
179. Christian Mistral
Vacuum
180. Gilles Archambault
Le Voyageur distrait
181. *Lettres édifiantes et curieuses écrites
par des missionnaires
de la Compagnie de Jésus*
182. Christiane Frenette
Après la nuit rouge
183. Michael Ignatieff
L'Album russe
184. Edmond de Nevers
L'Avenir du peuple canadien-français
185. Dany Laferrière
Pays sans chapeau
186. Christian Mistral
Sylvia au bout du rouleau ivre
187. David Suzuki
Ma vie
189. Hector Fabre
Chroniques
190. Gilles Archambault
Stupeurs et autres écrits
191. Robert Lalonde
*Que vais-je devenir jusqu'à
ce que je meure?*
192. Daniel Poliquin
La Kermesse
193. Marie-Sissi Labrèche
La Brèche

194. Antoine Gérin-Lajoie
Jean Rivard, le défricheur
suivi de *Jean Rivard, économiste*
195. Marie-Sissi Labrèche
La Lune dans un HLM
196. Stéfani Meunier
Ce n'est pas une façon
de dire adieu
197. Ook Chung
Contes butô
198. Robert Lalonde
Iotékha'
199. Louis Hamelin
Betsi Larousse
200. Lise Tremblay
La Sœur de Judith
201. Gérard Bouchard
Mistouk
202. Dany Laferrière
Je suis un écrivain japonais



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

CE ONZIÈME TIRAGE A ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER EN JUILLET 2009
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE GAGNÉ
À LOUISEVILLE (QUÉBEC).



143

BORÉAL
COMPACT

BORÉAL COMPACT PRÉSENTE DES RÉÉDITIONS DE TEXTES
 SIGNIFICATIFS – ROMANS, NOUVELLES, POÉSIE, THÉÂTRE,
 ESSAIS OU DOCUMENTS – DANS UN FORMAT PRATIQUE ET À
 DES PRIX ACCESSIBLES AUX ÉTUDIANTS ET AU GRAND PUBLIC.

Marie-Sissi Labrèche est écrivain et journaliste. Son premier roman, *Borderline* (2000), est déjà traduit en plusieurs langues et a été porté au grand écran. Elle est également l'auteur de deux autres romans, *La Brèche* (2002) et *La Lune dans un HLM* (2006).

Je suis borderline. J'ai un problème de limites. Je ne fais pas de différence entre l'extérieur et l'intérieur. C'est à cause de ma peau qui est à l'envers. C'est à cause de mes nerfs qui sont à fleur de peau. Tout le monde peut voir à l'intérieur de moi, j'ai l'impression. Je suis transparente. D'ailleurs, tellement transparente qu'il faut que je crie pour qu'on me voie.

Sissi est borderline, sans doute, c'est-à-dire à la limite de la raison et de la folie, mais on devine que, bardée d'humour et gardant une grande aptitude à la tendresse, elle saura tomber du bon côté des choses, non sans faire un joli pied de nez aux méchantes fées qui se sont penchées sur son berceau.

Réginald Martel, *La Presse*